

Yves Prin – *Soie* | Synopsis

Synopsis

PROLOGUE

1861.
Flaubert écrit Salammbô.
L'éclairage électrique n'est encore qu'une hypothèse
et Abraham Lincoln, de l'autre côté de l'Océan,
livre une guerre dont il ne verra pas la fin.
Hervé Joncour a trente-deux ans.
Il achète, et il vend.
Des vers à soie.
Lavilledieu est le nom de la bourgade où il vit.
Hélène, celui de sa femme.
Ils n'ont pas d'enfants.

ACTE I

SCÈNE 1 : LE CAFÉ « CHEZ VERDUN »

L'épidémie se répand

Le café Verdun, une nuit d'août, passé minuit. Les chaises sont renversées, alignées, sur les tables. Quelques grillons se font encore entendre. Hervé Joncour, une cigarette éteinte aux lèvres, écoute Baldabiou. Il lui explique que la maladie du vers à soie s'est répandue partout jusqu'en Asie. Il craint pour sa filature. Mais Baldabiou, qui, dans le passé, a implanté la production de la soie dans la région, lui rétorque qu'il existe un endroit de la terre où l'on peut trouver des œufs sains : au Japon. Il est cependant dangereux de se risquer à sortir les cocons de l'île. Cela ne rebute pas Hervé Joncour qui décide de partir prochainement.

INTERLUDE 1

Premier voyage au Japon (1)

Six octobre 1861. Hervé Joncour part avec quatre-vingt mille francs or, et les noms de trois hommes que Baldabiou lui a procurés : un Chinois, un Hollandais et un Japonais. Il passe la frontière près de Metz, traverse le Wurtemberg et la Bavière, pénètre en Autriche, atteint par le train Vienne puis Budapest et poursuit jusqu'à Kiev. Il parcourt à cheval deux mille kilomètres de steppe russe, franchit les monts Oural, entre en Sibérie, voyage pendant quarante jours avant d'atteindre le lac Baïkal, que les gens de l'endroit appellent MER.

SCÈNE 2 : UN ENDROIT DE LA MAISON D'HERVÉ JONCOUR À LAVILLEDIEU

L'inquiétude d'Hélène

Hervé Joncour est parti pour le Japon. Hélène sent monter sa peur. Elle se sent abandonnée et chante son amour pour son mari. Ses fantasmes seront son soutien en attendant le retour de celui-ci.

INTERLUDE 2

Premier voyage au Japon (2)

Décembre 1861... Pendant ce temps, Hervé Joncour redescend le cours du fleuve Amour, longe la frontière chinoise jusqu'à l'Océan, reste onze jours dans le port de Sabirk en attendant qu'un navire de contrebandiers hollandais l'amène à Capo Teraya, sur la côte ouest du Japon. À pied, en empruntant des routes secondaires, il traverse les provinces d'Ishikawa, Toyama, Niigata, pénètre dans celle de Fukushima et arrive près de la ville de Shirakawa, qu'il contourne par l'est, puis attend pendant deux jours un homme vêtu de noir qui lui bande les yeux et qui le conduit jusqu'à un village dans les collines où il passe la nuit. Le lendemain, il est introduit auprès du tout puissant seigneur Hara Kei.

SCÈNE 3 : LA DEMEURE D' HARA KEI – LE LIEU RITUEL DU THÉ (1)

Hervé Joncour et Hara Kei font connaissance

Janvier 1862... Hara Kei est assis sur le sol, les jambes croisées. Il est vêtu d'une tunique sombre et il ne porte aucun bijou. Seul signe visible de son pouvoir, une femme étendue près de lui, la tête posée sur ses genoux, les yeux fermés, les bras cachés sous un ample vêtement rouge. Hara Kei lui passe doucement la main sur les cheveux. Hervé Joncour attend un signe de son hôte et s'assied en face de lui. Ils restent silencieux, se regardant dans les yeux. Hara Kei déclare qu'il est le Maître du Monde, que sa fortune est immense et qu'il punit quiconque enfreint ses ordres. Il informe Hervé Joncour que la transaction l'intéresse : or contre cocons de vers à soie.

Survient, imperceptible, un serviteur, qui pose devant eux deux tasses de thé, puis disparaît. Joncour écoute, gardant les yeux fixés dans ceux d'Hara Kei. Pendant un court instant, sans même s'en rendre compte, il les baisse sur le visage de la femme. C'est le visage d'une jeune fille dont les yeux n'ont pas une forme orientale. Leurs regards se croisent. Il relève les yeux. Les deux hommes portent tour à tour leur tasse de thé à leurs lèvres. Hervé Joncour résume en quelques mots sa vie heureuse dans le Sud de la France, ses voyages, ses craintes devant l'épidémie qui est un vrai désastre.

Pendant ce récit, la jeune fille avance une main vers la tasse de Joncour, celle dans laquelle il a bu. En fermant à demi les yeux, elle boit une gorgée de thé à l'endroit exact où il a bu, puis elle replace doucement la tasse et repose sa tête sur les genoux d'Hara Kei, les yeux ouverts, fixés dans ceux d'Hervé Joncour.

Hara Kei sera heureux de vendre ses vers à soie ; Hervé Joncour le paiera quand il sera sûr de pouvoir quitter l'île. Ce dernier se lève, s'incline et sort, les yeux de la jeune fille fixés dans les siens, parfaitement muets.

SCÈNE 4 : LA DEMEURE D' HARA KEI – LE LIEU RITUEL DU THÉ (2)

L'amour de la Jeune femme d'Hara Kei

Même lieu. La jeune femme est seule. Elle clame son amour pour Hervé Joncour. À la fin de l'air, Hara Kei apparaît en fond de scène ; il a entendu les derniers mots de la jeune femme.

INTERLUDE 5

Premier voyage de retour

Janvier 1862... Hervé Joncour repart par le même itinéraire. Après trois mois de voyage, il est aux portes de Lavilledieu, à temps pour la grand'messe. Il embrasse sa femme Hélène et lui offre en cadeau une tunique de soie.

SCÈNE 5 : LA DEMEURE D'HERVÉ JONCOUR À LAVILLEDIEU

Projet de construction d'un parc

Été 1862... Dans le salon, Hervé Joncour dessine un projet de construction d'un immense parc. Il se réjouit auprès d'Hélène et de Baldabiou de la reprise de la production de la soie grâce aux œufs japonais. Baldabiou annonce l'ouverture de deux nouvelles filatures, Hervé Joncour projette l'élaboration d'un futur parc autour de sa maison. Chacun amène sa part de rêve au projet. Baldabiou annonce à Hélène que son mari doit repartir début octobre.

ACTE II

INTERLUDE 6

Deuxième voyage au Japon

Voyage identique au premier jusqu'à ce qu'il arrive au lac Baïkal que les gens de l'endroit appellent cette fois LE DÉMON.

SCÈNE 6 : LA RIVE DU LAC AVEC LA VOLIÈRE

1. Le vol des oiseaux

Janvier 1863... Un lac. En fond, le palais d'Hara Kei. À mi-chemin une volière remplie d'oiseaux. Sur la rive du lac, Hara Kei et une femme vêtue d'une robe orange, les cheveux dénoués aux épaules. Elle se retourne lentement, le temps de croiser le regard d'Hervé Joncour. Ses yeux n'ont pas une forme orientale et son visage est celui d'une jeune fille. Le ciel est sillonné d'oiseaux aux grandes ailes bleues. Lorsque Joncour avance vers la rive, Hara Kei est seul, immobile, vêtu de noir. Près de lui, une robe orange abandonnée sur le sol et deux sandales de paille. Les deux hommes contemplent les oiseaux dans le ciel ; Hara Kei dit que les gens lisent le futur dans leur vol. Il parle de sa volière qui abrite un nombre incroyable d'oiseaux de toutes sortes et raconte que son père, un jour, lui ordonna de tirer sur un de ces oiseaux. « Lis le vol de ta flèche, si tu veux voir ton futur ». À son tour, Hervé Joncour demande au Maître de lui dire qui est cette jeune fille. Hara Kei se garde bien de répondre ; il se lève et sort.

2. La volière d'Hara Kei

Le soir tombe. Hervé Joncour, dans un geste imperceptible, laisse tomber un de ses gants à côté de la robe orange, abandonnée sur le rivage. Il fait ensuite allusion à la volière d'Hara Kei. La jeune femme apparaît et mêle sa voix à celle d'Hervé Joncour. Les amants ne se voient ni ne s'entendent.

SCÈNE 7 : LA MAISON JAPONAISE D'HERVÉ JONCOUR

1. Le bain rituel d'Hervé Joncour

Hervé Joncour est dans le lieu rituel du bain. Trois femmes âgées, aux mains rêches mais très légères, le visage recouvert d'une sorte de fard blanc, aident Joncour à se déshabiller et à s'installer sur la dalle de pierre. Les yeux fermés, il pense à la grande volière, gage extravagant d'amour. Une des femmes pose sur ses yeux un linge mouillé, puis se retire avec les deux autres dès l'entrée de la jeune femme d'Hara Kei. Celle-ci a déposé auparavant sa lanterne au seuil de la pièce. Il sent l'eau couler d'abord sur ses jambes, puis le long de ses bras, et sur sa poitrine. Il sent la légèreté d'un voile de soie venir se poser sur lui, les mains d'une femme qui l'essuient en caressant sa peau. Tandis que la jeune femme lui murmure son amour, pas un instant il ne bouge, pas même quand il sent les mains remonter de ses épaules à son cou, et les doigts – la soie, les doigts – monter jusqu'à ses lèvres, les effleurer, puis disparaître. La dernière sensation, c'est une main qui ouvre la sienne et dans sa paume dépose quelque chose. La Jeune femme sort en laissant sa lanterne.

2. Le billet de la jeune femme d'Hara Kei

Hervé Joncour attend longtemps, sans bouger. Il ôte de ses yeux le linge mouillé. Presque plus de lumière dans la pièce. Personne autour de lui. Il se relève, prend sa tunique, la jette sur ses épaules et se met à observer la flamme qui tremble, ténue, à l'intérieur de la lanterne. Avec application il arrête le Temps, pendant tout le temps qu'il le désire. Ce n'est rien ensuite, d'ouvrir la main, et de voir le billet. Petit. Quelques idéogrammes dessinés l'un en dessous de l'autre. Encre noire.

INTERLUDE 8

Deuxième voyage de retour

1863... Hervé Joncour est rentré depuis le premier dimanche d'avril avec des milliers d'œufs de vers à soie cachés parmi ses bagages. À sa femme Hélène, il dit qu'il lui faut faire un voyage à Nîmes, pour affaires, et qu'il sera de retour le jour même.

SCÈNE 8 : CHEZ MADAME BLANCHE, À NÎMES

1. Danse aux senteurs de Russie (1)

12 rue Moscat, à Nîmes. Au premier étage, au-dessus du magasin de tissus, des musiciens jouent un air aux senteurs de Russie. Les filles sont toutes jeunes et françaises. Elles s'amuse, rient beaucoup et dansent entre elles avec frénésie jusqu'à en perdre le souffle. Madame Blanche est assise dans un grand fauteuil, non loin de la fenêtre. Ses cheveux noirs brillants, son visage oriental parfait. Elle est vêtue d'un kimono blanc fait d'une étoffe légère, presque transparente. À ses doigts, comme autant de bagues, elle porte des petites fleurs d'un bleu intense. Pieds nus.

2. « Revenez où je mourrai »

Hervé Joncour se fraye avec difficultés un passage jusqu'à Madame Blanche. Les filles s'éclipsent, puis les musiciens. Il lui demande de traduire le billet que lui a remis la jeune femme d'Hara Kei. Elle n'a aucune raison au monde de le faire. Pourtant, elle prend la feuille. Quand elle se penche en avant pour la lui redonner, son kimono s'entrouvre légèrement sur sa poitrine. Hervé Joncour voit que dessous elle ne porte rien et que sa peau est jeune et d'un blanc immaculé. Sans laisser échapper la moindre expression, elle lui donne la traduction des quelques mots de japonais : « Revenez ou je mourrai ».

Restée seule, Madame Blanche se laisse aller à un sentiment de frustration envers Hervé Joncour. Elle aussi a aimé à la folie, elle aussi a souffert. Si elle vend maintenant son plaisir, c'est pour oublier son amour perdu. Il ne lui reste que ces petites fleurs bleues en gage d'une fidélité désormais sans raison.

3. Danse aux senteurs de Russie (2)

INTERLUDE 9

Troisième voyage au Japon

Octobre 1863... Voyage identique aux précédents. Lorsqu'il arrive au lac Baïkal, les gens de l'endroit l'appellent LE DERNIER.

SCÈNE 9 : LA DEMEURE D'HARA KEI (GRANDE SALLE DE RÉCEPTION)

Les saltimbanques

Quelques hommes du village et des femmes vêtues avec une grande élégance, le visage fardé de blanc et de couleurs éclatantes. On boit du saké, on fume dans de longues pipes en bois un tabac à l'arôme étourdissant et âpre. Deux vieilles femmes jouent sur des instruments à cordes, sans jamais cesser de sourire, un jeune garçon souffle dans un shakuhachi, tandis qu'improvise une danseuse aux pieds nus. C'est comme une danse triste, secrète et impuissante. Suit la performance d'un homme qui arrache des rires par ses imitations d'hommes et d'animaux. La fête se poursuit par la danse des saltimbanques.

Hara Kei est assis à la place d'honneur, vêtu de noir, les pieds nus. Dans une robe de soie splendide, la femme au visage de jeune fille est assise à côté de lui. Mille fois, Hervé Joncour cherche ses yeux, et mille fois elle trouve les siens. Avant de sortir, il regarde une dernière fois vers elle. Elle le regarde, de ses yeux parfaitement muets, à des siècles de là.

SCÈNE 10 : LA VOLIÈRE D'HARA KEI

Volière vide, marque d'infidélité

L'immense volière, avec ses portes grandes ouvertes, absolument vide. Devant la volière, la jeune femme d'Hara Kei. Hervé Joncour entre, fait un pas vers elle, tend le bras et ouvre la main. Sur sa paume, un billet plié en quatre. La jeune fille le voit et son visage tout entier se met à sourire. Elle pose sa main sur celle d'Hervé Joncour, la serre avec douceur, s'attarde un instant, puis la retire, gardant entre ses doigts ce billet qui a fait le tour du monde. Elle l'a à peine caché dans un pli de son vêtement que la voix d'Hara Kei se fait entendre. Kimono sombre, cheveux noirs parfaitement rassemblés sur la nuque. Celui-ci souhaite la bienvenue à son ami français. Il s'approche ensuite et se met à examiner la volière, regardant l'une après l'autre les portes grandes ouvertes. Il explique que l'infidélité est passagère et que les oiseaux reviendront, mais aussi qu'il est toujours difficile de résister à la tentation de revenir. Hervé Joncour dit à la jeune femme qu'il espère la revoir bientôt, ce à quoi Hara Kei répond qu'elle ne connaît pas le français.

SCÈNE 11 : LA RIVE DU LAC SANS LA VOLIÈRE

Hara Kei est parti

Lendemain matin. Le lieu de la transaction. Le jour se lève. Entre le messenger d'Hara Kei. Il n'arrête pas de souffler dans un petit instrument en roseau dont il tire les cris de tous les oiseaux du monde. Il a avec lui quinze feuilles d'écorce de mûrier, entièrement recouvertes d'œufs : minuscules, couleur d'ivoire. Hervé Joncour examine chaque feuille avec soin, puis négocie le prix et paye en écailles d'or. On entend les oiseaux au lointain. Le jeune garçon dit que les oiseaux sont de retour, ce qui est lourd de sous-entendu : la jeune femme reste fidèle à son Maître. Hervé Joncour demande à voir Hara Kei. Le messenger lui répond que ce dernier est parti avec toute sa suite et que personne ne sait quand il reviendra.

ACTE III

INTERLUDE 12

Troisième voyage de retour

Premier dimanche d'avril 1864. Après trois mois de voyage, Hervé Joncour arrive aux portes de Lavilledieu – à temps pour la grand-messe. Il fait arrêter sa voiture, descend et continue à pied, pas après pas, avec une fatigue infinie.

SCÈNE 12 : LA DEMEURE D'HERVÉ JONCOUR À LAVILLEDIEU

1. Projet de construction d'une volière

Été 1864... Chez Hervé Joncour. Il est mélancolique et boit de l'alcool. Il explique à Hélène qu'il dessine non plus son projet de construction de parc mais une immense volière. Elle serait remplie d'oiseaux. Lorsqu'il arriverait quelque chose d'heureux, on ouvrirait grandes les portes et on regarderait les oiseaux s'envoler. Hélène ne comprend pas, d'autant que la construction du parc aurait permis de donner du travail à tous. Resté seul, Hervé Joncour avoue la faiblesse de l'être humain.

2. Rumeur de guerre civile au Japon

Baldabiau déclare que la guerre a éclaté au Japon, que les anglais soutiennent le gouvernement et les hollandais les rebelles. Il raconte les massacres, les étrangers égorgés comme des moutons. Hélène rapporte que les sériciculteurs de Lavilledieu pensent que c'est une folie d'envoyer Hervé Joncour là-bas, mais celui-ci rétorque que l'expédition est déjà financée ! La scène se fige pour isoler Hélène dans une soudaine détresse.

3. La détresse d'Hélène

C'est un cri de détresse et de désespoir. Quelle mystérieuse raison pousse Hervé Joncour à la faire souffrir. Cette absence est insupportable et cette angoisse insurmontable. Hélène veut mourir pour oublier.

INTERLUDE 13

Quatrième voyage au Japon

Voyage identique aux trois premiers. Lorsqu'il arrive au lac Baïkal, les gens de l'endroit l'appellent LE SAINT. Décembre 1864... Quand il atteint Shirakawa, Hervé Joncour trouve la ville à moitié détruite. Il erre pendant plusieurs jours, jusqu'au moment où il finit par retrouver le village d'Hara Kei entièrement brûlé. Pas âme qui vive. Hervé Joncour voit ce qu'il croyait invisible. La fin du monde.

SCÈNE 13 : LE CAMP D'HARA KEI DANS LA MONTAGNE (1)

1. « Il sera trop tard pour ramener des œufs sains »

On ne distingue que le Messenger vêtu de haillons puis Hervé Joncour lorsqu'ils entrent. Ce dernier est exténué par les heures de marche à travers la montagne. Il pose enfin son bagage. Le jeune garçon le fixe avec la peur dans les yeux. Ils restent là, à se regarder, à quelques mètres l'un de l'autre. Puis le garçon s'approche tout tremblant d'Hervé Joncour et lui tend le gant qu'il a laissé l'année d'avant près de la robe de la jeune femme d'Hara Kei. Il disparaît brusquement.

Hervé Joncour se lamente sur le fait que chaque heure perdue signifie l'éclosion prématurée des œufs et leur transformation en larves mortes et inutiles lorsqu'il atteindra enfin Lavilledieu. Le visage de la jeune femme d'Hara Kei est une véritable obsession.

2. « Qui vous a amené ici ? »

La scène s'éclaire lentement. Les montagnes au coucher du soleil. On découvre la tente d'Hara Kei et la chaise à porteur fermée sur les quatre côtés par des des tissus de soie aux mille couleurs. Pas la moindre ouverture dans ce nid magnifique. Accrochées aux quatre coins, de petites cages remplies d'oiseaux, de petites clochettes d'or qui tintent, légères, dans la brise de la nuit.

Hara Kei surgit brusquement de l'ombre. Il demande à Hervé Joncour qui l'a amené jusqu'ici. Celui-ci ne

répond pas à la question de peur de trahir le jeune messenger. Il montre à Hara Kei ses écailles d'or afin de lui signifier qu'il est ici pour assurer la transaction habituelle. Hara Kei réplique : « *Il n'y a rien ici pour vous. Il n'y a que la guerre. Allez-vous-en !* » Il tourne les talons et sort.

SCÈNE 14 : LE CAMP D'HARA KEI DANS LA MONTAGNE (2)

Le messenger d'amour condamné

Lendemain matin. Même lieu, sauf que la tente d'Hara Kei a disparu. Reste la chaise à porteur, ouverte. Accroché à une branche, pendu, le jeune garçon qui l'a amené jusqu'ici. Hervé Joncour s'approche et reste là un moment, à le regarder, comme hypnotisé. Il recueille le corps du jeune garçon, l'étend sur le sol et s'agenouille près de lui. Immobiles, des hommes armés et des femmes mêlent leur voix à celle d'Hervé Joncour. Il est effondré. Il intériorise sa souffrance et se demande comment un tel crime est possible. Hara Kei explique qu'il existe douze crimes pour lesquels il est permis de condamner un homme à mort et que l'un de ces crimes est d'accepter de porter un message d'amour. Hervé Joncour lui rétorque qu'il n'y avait pas de message d'amour. « C'est lui qui était un message d'amour » renchérit le seigneur japonais.

Hara Kei applique alors son fusil sur la nuque d'Hervé Joncour pour l'obliger à ne pas lever les yeux sur ce qui se passe. Au même moment, la jeune femme d'Hara Kei monte dans la chaise à porteur. Tous sortent lentement au son doré des mille clochettes dans un bruissement de procession en fuite. Vacarme doré. Hervé Joncour n'entend pas l'explosion (intérieure) qui fauche sa vie. Il sent le canon du fusil s'écarter. Il reste agenouillé. Le corps du jeune garçon, à terre, devant lui.

SCÈNE 15 : LA DEMEURE D'HERVÉ JONCOUR À LAVILLEDIEU

Le secret

Été 1865... Hervé Joncour, agenouillé et prostré, dans la même position que dans la scène précédente. À l'arrière plan, Hélène, figée dans l'ombre de la scène que l'on distingue à peine. Elle tient, pressée contre sa poitrine, une grande enveloppe couleur moutarde. Avec précaution, elle s'avance vers Hervé Joncour et la lui remet. Puis elle revient à sa place initiale, à demi cachée en arrière scène, pour observer attentivement son mari. Hervé Joncour se croyant seul, décachette fébrilement l'enveloppe. Il en sort sept feuilles de papier couvertes d'une écriture dense et géométrique : encre noire, idéogrammes japonais. Comment savoir ce que cela signifie. Il se remémore alors sa première entrevue avec la jeune femme d'Hara Kei, son visage. Mourir de nostalgie pour quelque chose qu'il ne vivra jamais. Hervé Joncour reste prostré, immobile.

Le décor se défait sous nos yeux pour ne laisser qu'un lieu vide et neutre. Il disparaît avec le décor. Un halo de lumière intense envahit Hélène, tandis qu'apparaissent à leur tour Madame Blanche et La jeune femme d'Hara Kei.

SCÈNE 16 : SCÈNE VIDE - LIEU NEUTRE

La lettre

Hélène tient la lettre qu'elle avait donné à traduire en japonais à Madame Blanche, puis en commence la lecture. Peu à peu, elle se détache du texte en laissant tomber les feuillets au sol. Elle a écrit cette lettre d'un érotisme à couper le souffle, ayant probablement découvert l'amour impossible de son mari pour une lointaine jeune femme. La passion dévorante et l'amour intense qu'elle éprouve pour son époux lui ont dicté cet acte d'une abnégation totale. Madame Blanche et La jeune femme d'Hara Kei mêlent à leur tour leur voix à celle d'Hélène. Elles auraient pu, chacune, écrire également cette lettre. Les trois femmes se fondent l'une dans l'autre pour n'être plus qu'une voix dans ce trio final.